

Les Primaires : que faut-il en penser ?

La primaire citoyenne de 2011 organisée par le Parti Socialiste n'est pas réservée aux seuls militants socialistes mais ouverte à l'ensemble des électeurs, à condition qu'ils signent une charte d'adhésion aux valeurs de la gauche et qu'ils payent un euro.

A l'issue du 1er tour du 9 octobre, les deux candidats qualifiés pour le second tour du dimanche 16 octobre sont François Hollande (39,17%) et Martine Aubry (30,42%).

LES CHIFFRES CLE

1 euro, c'est le montant dont doit s'acquitter chaque votant pour participer aux frais de fonctionnement. Le vote est ouvert à tous les citoyens français inscrits sur les listes électorales avant le 31 décembre 2010 ;

33 millions, c'est le nombre de bulletins de vote imprimés pour le 1er tour du 9 octobre ;

3,6 millions d'euros, c'est le coût estimé de la primaire socialiste. Chaque candidat s'est vu attribué 50 000 euros par le parti socialiste pour financer sa campagne ;

11 000, c'est le nombre de bureaux de vote, ouverts de 9h à 19h ;

6, c'est le nombre de candidats qui étaient en lice au 1^{er} tour. Ils ont pu confronter leur projet au cours de 3 débats télévisés. En vue du 2nd tour, les deux finalistes ont débattu lors d'un 4^{ème} débat organisé le 12 octobre.

2 661 284, c'est le nombre de votants au 1^{er} tour organisé le 9 octobre.

Avantages et Risques

Quels sont les avantages liés à l'organisation de primaires ?

Les primaires sont exercice démocratique moderne qui répond à une attente des citoyens qui veulent participer directement aux choix de leur candidat pour l'élection présidentielle ;

Elles rendent possible une confrontation démocratique, projet contre projet, devant les Français ;

Elles peuvent conférer au candidat choisi une légitimité plus importante que celle offerte par une désignation par l'appareil d'un parti ;

Elles offrent une exposition médiatique de premier plan ;

Elles peuvent créer une dynamique politique favorable au candidat qui en sort vainqueur.

Quels sont les inconvénients liés à l'organisation de primaires ?

Deux poids deux mesures entre les « grands » partis qui peuvent financer des primaires ouvertes très coûteuses et les formations qui n'en n'ont pas les moyens budgétaires.

Des risques qu'il ne faut pas sous-estimer au regard du respect des libertés individuelles. Les primaires doivent s'accompagner de garanties liées à l'interdiction du fichage et à la destruction impérative des listes électorales.

Une vitrine des incohérences et de l'archaïsme du parti socialiste

Le Nouveau Centre a été le premier parti politique à saluer la démarche initiée par le Parti Socialiste, quand d'autres formations raillaient cette initiative.

S'il faut saluer la réussite de l'exercice menée par le Parti Socialiste et sa modernité, il n'en demeure pas moins que les débats télévisés auront permis à tous de constater que le Parti Socialiste est plus que jamais empêtré dans ses contradictions.

Le Parti Socialiste n'a toujours pas choisi le cap qu'il voulait donner à la France et est **contraint à un grand écart permanent** entre la « démondialisation » d'Arnaud Montebourg et la réal politique de Manuel Valls ;

Le Parti Socialiste penche à gauche toute, comme en témoigne le succès d'Arnaud Montebourg au premier tour de la primaire. **Les archaïques ont les clés de la maison socialiste ;**

Les candidats ont montré, lors des débats, des **divergences majeures** sur des questions aussi fondamentales que le redressement des finances publiques, les retraites, le nucléaire, ou l'emploi des jeunes.

Un programme mort-né : le financement du programme proposé par le Parti Socialiste **ne tient pas la route**, et a été définitivement miné par la course aux annonces de Martine Aubry et de François Hollande. Avec le Parti Socialiste, bienvenue dans la France à crédit !

Dimanche soir, après la désignation du candidat socialiste, le plus dur sera devant les socialistes car une question majeure se posera : **comment le candidat du Parti Socialiste pourra-t-il réaliser la synthèse des gauches et endosser toutes ces contradictions ?**

UNE PRIMAIRE AU CENTRE ?

Au centre, le contexte est aujourd'hui très différent de celui du Parti Socialiste. Nous sommes dans une phase de reconstruction d'une famille centriste éparpillée. Une primaire pourrait être un facteur de fragilisation et d'éclatement.

Nous sommes, en revanche, favorables à l'organisation d'une primaire au Centre en 2017.

ILS L'ONT DIT :

Hervé MORIN, Président du Nouveau Centre

« Un exercice moderne que la droite et le centre devraient adopter en 2017. Un exercice par lequel les Français ont la possibilité d'entendre des projets politiques, ce qui est assez rare. Pour la droite, comme pour le centre, ce sera probablement la dernière campagne présidentielle dans laquelle nous le ferons par des accords d'appareil et l'état des sondages du moment »,

Jean Marie CAVADA et Philippe VIGIER, Porte-parole du Nouveau Centre

« Cet exercice, sous réserve qu'il soit bien contrôlé et que les listes électorales soient bien détruites, constitue une bouffée d'oxygène dans la vie politique française. Il y aura un avant et un après primaires ».

Yves POZZO DI BORGO, Sénateur de Paris

« Je suis favorable à ce que le candidat à la mairie de Paris en 2014 soit désigné dans le cadre de primaires ouvertes ».

François SAUVADET, Ministre de la Fonction publique, Président de la Commission d'investissement

« La primaire socialiste m'évoque une émission de télé-réalité du type "la Ferme des célébrités". Je vis mal cet épisode de primaires". Les socialistes sont en train de se parler à huis clos devant les Français, alors que le pays est confronté à de telles difficultés ».

AILLEURS EN EUROPE : L'exemple italien

Le processus des primaires citoyennes en Italie, ouvertes aux jeunes à partir de 16 ans depuis 2007 et appliquées aux niveaux local, régional et national, fait partie de la vie politique, même si seul le centre gauche l'utilise.

Les primaires citoyennes ont vu le jour en Italie dans le cadre des réformes électorales qui, entre 1993 et 1995, ont introduit l'élection directe des maires et des présidents de conseil général et de région. Cette méthode a gagné le niveau national en 2005 après avoir été testée au niveau local, notamment en Toscane, pendant dix ans par les « progressistes ».

Incontestablement, le plus grand « héros » des primaires à l'italienne demeure, à ce jour, l'ex-président de la Commission européenne Romano Prodi. Le 16 octobre 2005, choisi parmi six candidats pour mener l'Olivier (coalition social-démocrate) aux législatives de 2006, il reçut le soutien de 4,5 millions d'électeurs (un dixième de l'électorat italien), remportant 74,1 % des voix des militants ou sympathisants du centre gauche.

Fort de ce plébiscite, Romano Prodi put ainsi conforter sa position au sein de l'opposition et obtenir toutes les marges de manœuvre pour mener à bien sa mission : battre le président du Conseil sortant, Silvio Berlusconi, aux élections du printemps 2006.

Gagner la primaire ne veut pas dire gagner l'élection

En 2007, lors de la désignation du premier secrétaire national du Parti démocrate, Walter Veltroni, ancien maire de Rome, l'emporte parmi cinq candidats, avec 3,6 millions de voix (75 %). Deux ans plus tard, Pier Luigi Bersani sera choisi au même poste par 3 millions d'électeurs. L'année 2010 sera marquée par des primaires organisées, en vue des élections régionales de mars dans les Pouilles, par une coalition de centre gauche (Parti démocrate, Gauche Écologie Liberté). C'est le président sortant, Niki Vendola, qui les remportera et gagnera haut la main ces élections.

« Pour autant, une primaire réussie ne garantit en rien la victoire aux élections », souligne le politologue Marc Lazar, spécialiste de l'Italie. Ainsi, moins d'un an après avoir été élu à la tête du Parti démocrate, Walter Veltroni a perdu largement les élections de 2008 face à Silvio Berlusconi. « Les primaires ne renforcent pas non plus systématiquement le leader qui les remporte », poursuit Marc Lazar, citant en exemple la démission forcée, en 2008, de Romano Prodi, miné par les dissensions au sein de sa coalition de centre gauche. « Mais, conclut-il, elles témoignent bien de la montée en puissance de la démocratie participative. »